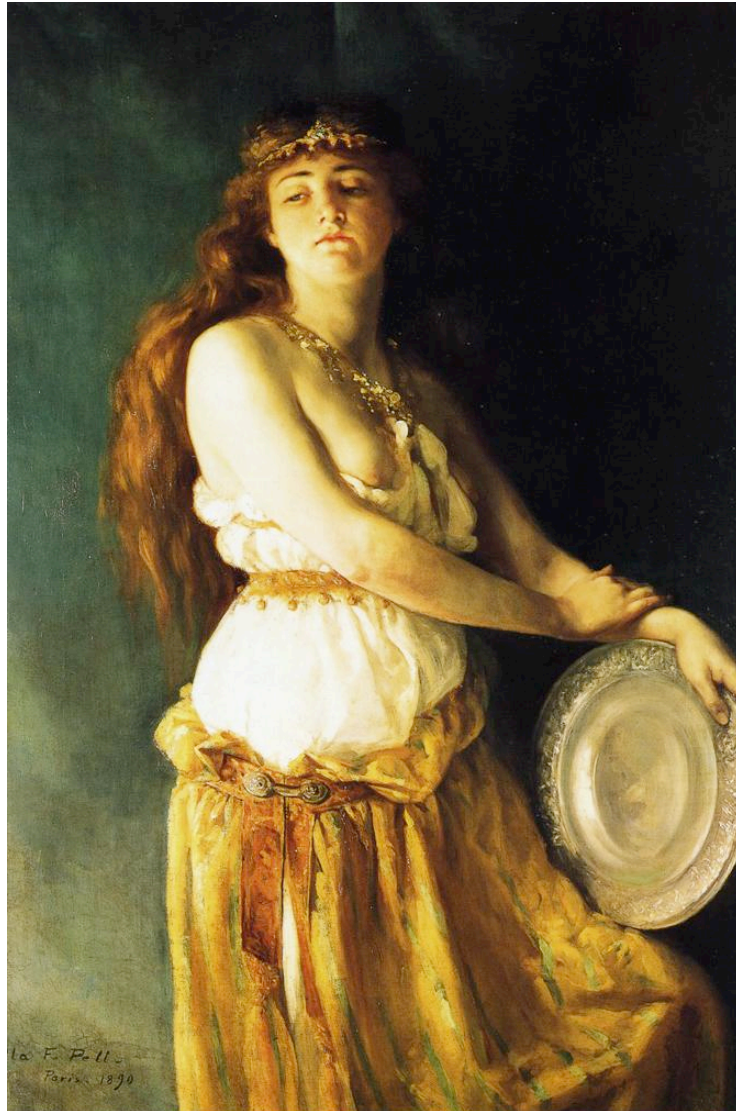


Salomé dans la littérature européenne à travers les siècles jusqu'en 1869



Travail d'Histoire de la Littérature
Présenté par Francesca Cavazza

Université Alma Mater Studiorum de Bologne
DESE Doctorat d'Études Supérieures Européennes

Introduction: quelques observations bibliographiques

Dans la première partie de ce travail je voudrais éclaircir les sources qui m'ont permis de constituer une bibliographie. En effet la figure de Salomé a inspiré, des Évangiles jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses œuvres; dans ces œuvres Salomé peut être appelée par son nom, dénommée comme « la fille d'Hérodiade », son rôle dans le meurtre de Jean-Baptiste peut être sous-entendu ou bien elle peut être confondue avec sa mère.

Au stade actuel de mes recherches je n'ai trouvé que deux Professeurs qui, dans ces trente dernières années ont cherché à recueillir une bibliographie des œuvres où paraît, directement ou indirectement, Salomé : la première est Madame Mireille Dottin-Orsini, Professeur a l'Université de Toulouse, qui a recueilli une bibliographie des œuvres littéraires, artistiques et musicales inspirées de Salomé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle¹ jusqu'en 1978. Elle est également l'auteur de l'article « Salomé » du *Dictionnaire des Mythes littéraires*, dirigé par Pierre Brunel, qui comprend une bibliographie des textes littéraires où paraît la figure de Salomé/Hérodiade dans la littérature à partir des Évangiles. Cette dernière bibliographie s'arrête en 1982, mais elle n'est probablement pas exhaustive. Le deuxième Professeur qui s'est proposé de composer un tel recueil (recueil sur lequel elle est encore en train de travailler) est Madame Atsuko Ogane, Professeur à l'Université de Keio, au Japon. Dans un ouvrage paru en 2008, qui malheureusement n'existe qu'en japonais², elle a publié une chronologie³ inédite (en français) des adaptations du mythe, dans tous les domaines artistiques (roman, prose ; poésie ; théâtre, opéra, musique ; ballet, pantomime, danse ; film ; peinture, sculpture) jusqu'en 2008. Pour établir cette chronologie, Atsuko Ogane s'est appuyée sur une trentaine d'œuvres sur Salomé que Pascal Aquien avait présentées dans son *Salomé* d'Oscar Wilde⁴ ainsi que sur la bibliographie des œuvres traitant de Salomé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle de Mireille Dottin-Orsini. Elle a également collectionné et sélectionné les 400 titres des œuvres traitant d'Hérodiade et de Salomé, tirés de la Base de données FRANTEXT (123 pour Hérodiade, 207 pour Salomé, 71 pour Hérodiade), les 689 titres traitant de Salomé à la Bibliothèque nationale de France ainsi que tous les documents qu'elle a investigués à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier⁵. L'ouvrage de Atsuko Ogane n'est présente en Europe que dans le site Richelieu du département des Manuscrits de la BnF. J'ai donc choisi de me fonder essentiellement sur les textes recueillis par Mireille Dottin-Orsini, tout en m'appuyant sur d'autres

¹ *Salomé*, Éditions Autrement, collection « Figures mythiques », 1996 ; *Catalogue de l'exposition "S comme Salomé"*, Presses Universitaires du Mirail, 1983.

² *La genèse de la danse de Salomé Flaubert, Moreau, Mallarme, Wilde* (en japonais ; avec la chronologie des adaptations du mythe Herodias-Salome en français), Keio University Press, 2008.

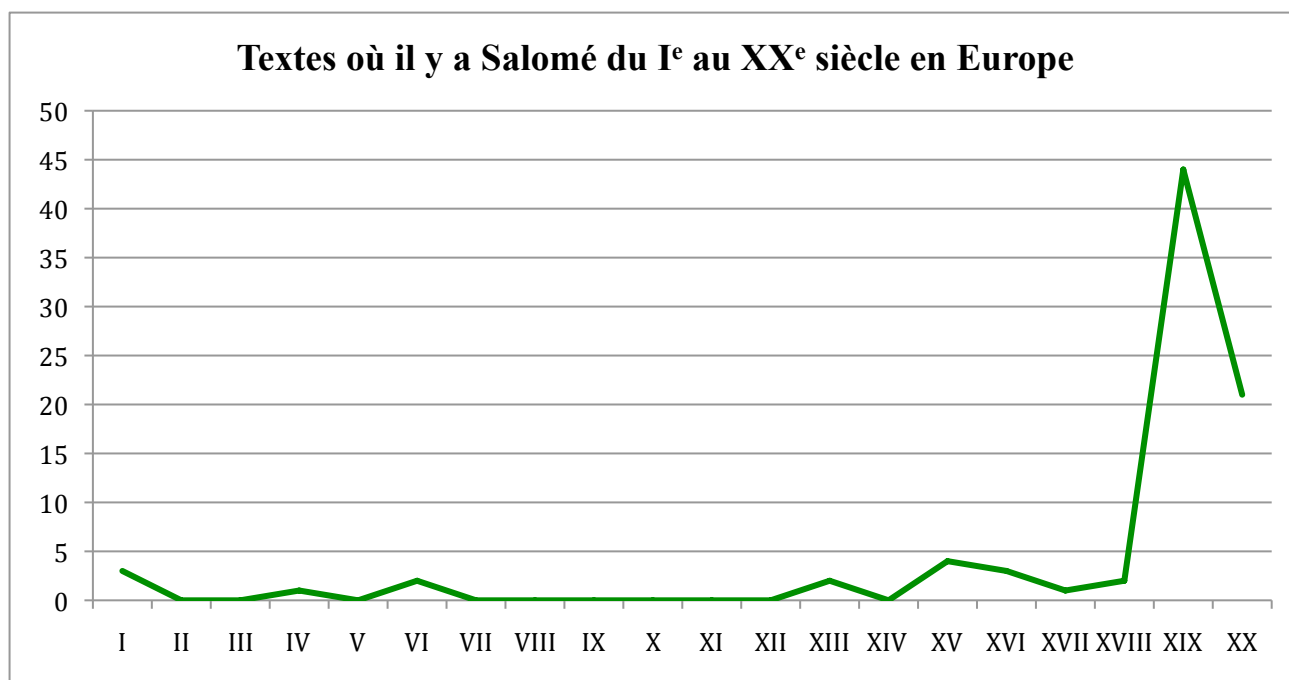
³ *Chronologie des adaptations du mythe d'Hérodiade-Salomé* en *La genèse de la danse de Salomé Flaubert, Moreau, Mallarme, Wilde*, Keio University Press, 2008.

⁴ GF-Flammarion, 1993, édition bilingue.

⁵ Informations contenues dans le site web du Centre Flaubert, Laboratoire CÉRÉ, Université de Ruen: <http://flaubert.univ-rouen.fr/index.php>

études consacrées à ce sujet tels que *Salomé. Du voilé au dévoilé* de Marc Bochet et sur des Dictionnaires.

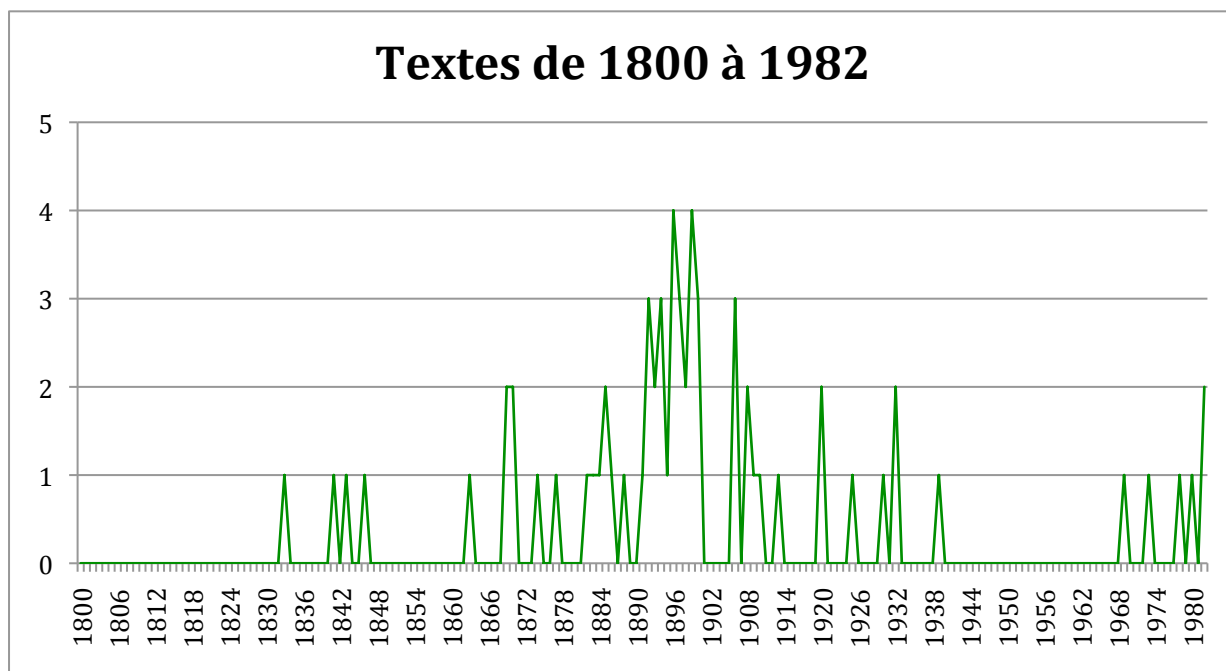
Un premier excursus rapide des œuvres où paraît Salomé/Hérodiade à partir des Évangiles jusqu'à l'époque contemporaine m'a donné la possibilité de tirer quelques premières considérations intéressantes.



Le grand siècle des œuvres consacrées à la figure de Salomé, exception faite de quelques ouvrages parus au Moyen Âge et à l'époque moderne est, sans aucun doute, le XIX^e. En effet la plus grande partie des œuvres inspirées par elle ont été écrites vers la fin de ce siècle. Dans l'article du *Dictionnaire des mythes littéraires* de M. Dottin-Orsini consacré à Salomé ainsi que dans *Salomé, du voilé au dévoilé* de Marc Bochet on trouve que : « En 1912 Maurice Krafft prétend avoir dénombré 2789 poèmes à la gloire de Salomé »⁶. Toutefois, Madame Dottin-Orsini m'a elle-même écrit, en réponse à mon étonnement face à un tel chiffre, que: « L'information vient principalement des articles de Michel Décaudin, "Salomé dans la littérature et les arts à l'époque symboliste", *Bulletin de l'Université de Toulouse*, mars 1965, et "Un mythe fin-de-siècle : Salomé", *Comparative Literature Studies* vol. IV, n° 1-2, 1967. Il ne donne pas de référence, mais il s'agit sûrement d'un canular et le chiffre (surtout pour des poèmes seulement !) est fantaisiste ».

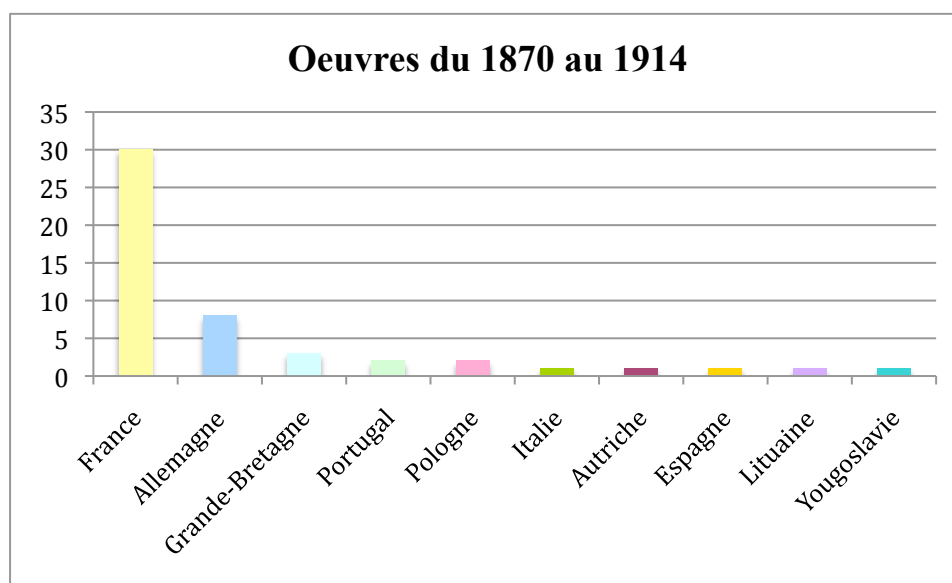
J'ai moi-même compté à partir des textes fondateurs une centaine d'ouvrages, et bien que ce chiffre ne soit pas exhaustif, je pense que ce nombre est suffisant pour en tirer des observations générales.

⁶ DOTTIN-ORSINI M., *Salomé dans le Dictionnaire des Mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Monaco, Éditions du Rocher, 1988, p. 1180.



Tout d'abord on peut remarquer que c'est précisément à la fin du XIX^e siècle qu'on atteint le sommet de la production d'œuvres où paraît *Salomé/Hérodiade*. Je n'ai recueilli que les œuvres littéraires mais il ne faut pas oublier que *Salomé* a également été source d'inspiration pour les peintres et les musiciens. Si on prend en considération la production artistique dans sa totalité qui s'est déclenchée autour de cette figure on ne peut pas s'empêcher d'avoir : « l'impression qu'il s'agisse d'une véritable invasion »⁷.

Les graphiques qui suivent, réalisés sur cette dernière période, m'ont permis de formuler d'autres observations intéressantes.

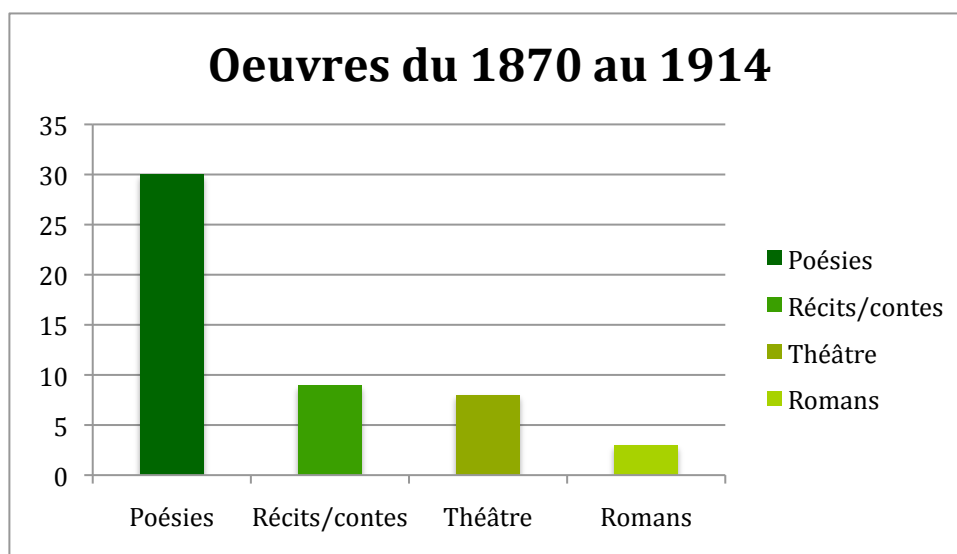


⁷ *Salomé*, dirigé par M. Dottin-Orsini, Éditions Autrement, Paris, 1996, p. 45.

La majorité des auteurs inspirés par Salomé/Hérodiade sont d'origine française : j'ai recueilli 30 œuvres composées par auteurs français, suivi par les Allemands qui (au stade actuel de ma recherche) ont composé 8 ouvrages sur cette figure, et enfin par les Anglais avec trois textes. Dans les autres pays européens les résultats sont encore plus faibles : deux ou même un seul ouvrage en Portugal, Pologne, Italie, Autriche, Espagne, Lituanie et Yougoslavie ; aucun dans les autres pays (bien que il ne s'agisse pas de données définitives).

Je me réfère évidemment ici à l'Europe de 1870, et non pas aux 27 pays membres aujourd'hui de l'EU.

En ce qui concerne les genres littéraires, le genre prévalent est sans aucun doute la poésie.



Dans ce travail je voudrais tout d'abord m'arrêter de façon très rapide sur les textes liés à la figure de Salomé, qui ont précédé l'éclosion de son mythe à la fin du XIX^e siècle, et, dans un deuxième moment, mettre en évidence les aspects et les éléments qui ont caractérisé sa personnalité, son aspect et la vicissitude dans laquelle elle a été plus ou moins directement impliquée, dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les textes fondateurs

Titre	Auteur	Année
<i>Évangile de Marc</i> VI, 14-29	Marc	I siècle
<i>Évangile de Matthieu</i> XIV, 1-12	Matthieu	I siècle
<i>Antiquités judaïques</i> XVIII, 7	Flavius Josèphe	Fin du I siècle
<i>Sermons XV et XVI</i>	Augustin d'Hippone	IV siècle
<i>Fragment copte d'Évangile apocryphe</i> I, 1, 3-4	anonyme	Du V au VII siècle
<i>Lettre d'Hérode à Pilate</i> (apocryphe)	anonyme	Du V au VII siècle

La figure de Salomé naît dans le Nouveau Testament. Elle n'apparaît que dans l'Évangile de Marc et de Matthieu ainsi que dans deux textes apocryphes plus tardifs, qu'on peut dater d'entre le V^e et le VII^e siècles. La narration de Marc, « plus dramatique et nuancée »⁸ que celle de Matthieu, est généralement considérée comme la source à la base des nombreuses représentations dans l'art et dans la littérature au cours des siècles. Les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, contemporaines aux Évangiles, consacrent également une partie à Salomé.

Augustin d'Hippone n'est pas le seul, parmi le Pères de l'Église, à s'être emparé de l'histoire de la décollation de Jean-Baptiste narrée dans les Évangiles afin montrer l'exemple à ne pas suivre. Dans les textes patristiques, chez Hilaire de Poitiers, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome, Ambroise de Milan et Jérôme⁹, on parle directement de Salomé (ou de la fille d'Hérodiade), mais c'est dans les *Sermons* de Saint Augustin que l'on trouve, parmi tous les textes patristiques qu'ont été recensés par Marc Bochet dans son étude sur Salomé, le plus de détails sur ce personnage.

De tous ces textes il n'y a que les Évangiles et Augustin qui rapportent l'histoire de la décollation du Baptiste à la demande de Salomé : en effet dans les *Antiquités judaïques* Flavius Josèphe n'impute la mort du prophète qu'à Hérode et ne nous donne que la généalogie de Salomé, tandis que dans la *Lettre d'Hérode à Pilate* on ne trouve que la narration du destin de Salomé après l'exécution du Baptiste.

Le Moyen Âge

Titre	Auteur	Année	Genre
<i>Legenda aurea</i>	Jacobus de Voragine	ca. 1260- 1298	Collection de vies de Saints
<i>Historia ecclesiastica</i> , I, 20	Nicephore Calliste	ca.1256 - ca.1335	Histoire dès origines du Christianisme jusqu'au 618
<i>La rappresentazione di San Giovanni Battista quando fu decollato</i>	anonyme	Vers 1451	Sacra rappresentazione fiorentina (jouée à Florence)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Arnould Greban	Vers 1452	Mystère (joué dans la plupart des villes du nord, de l'ouest et du centre de la France)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Jean Michel	1486	Mystère (joué à Angers)
<i>Saint Jean-Baptiste</i>	Emile Jolibois (édité par)	Vers 1500	Mystère (joué à Chaumont)

⁸ DOTTIN-ORSINI M. , *Salomé dans le Dictionnaire des Mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Monaco, Éditions du Rocher, 1988, p. 1177.

⁹ BOCHET M., *Salomé, du voilé au dévoilé*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, pp. 18-26.

Pendant le Moyen Âge Salomé/Hérodiade paraît dans de nombreuses légendes, notamment lors des rites populaires célébrés pour les fêtes de la naissance de Jean-Baptiste, le 24 juin. Annamaria Rivera soutient que le mythe de l'apparition de sorcières et de démons pendant la nuit de Saint Jean s'est formé au Moyen Âge, lorsque les divinités archaïques et de l'antiquité tardive de la terre, de la mort et de la fertilité se sont confondues avec la figure d'Hérodiade¹⁰.

L'œuvre de Reimarus Secundus, écrite en 1905-1907, fournit une trace écrite de ces légendes. Malheureusement elle n'a pas été traduite en français, son titre allemand est *Stoffgeschichte des Salome-Dichtungen*. Mon allemand encore élémentaire, ainsi que l'impossibilité de trouver ce livre en Italie, ne m'ont pas permis de consulter directement cette étude. J'ai dû me limiter à consulter la source principale de diffusion du récit de la décollation du Baptiste pendant le Moyen Âge : il s'agit de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. On pourrait aussi se référer à l'évocation de Salomé dans les pages consacrées à cet épisode dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calliste mais la *Légende dorée* est certainement le texte qui a connu le plus de résonance¹¹.

D'ailleurs elle apparaît également dans les premières formes de théâtre connues en France comme Mystères et Passions. L'un des textes les plus anciens du genre, étant récité probablement en 1451, est une *Sacra rappresentazione fiorentina*. Cette représentation, qui met en scène la décollation de Jean-Baptiste, présente également la danse de Salomé bien que le nom de la jeune fille ne soit pas explicitement déclaré.

Au cours de mes recherches j'ai trouvé trois Mystères et Passions représentatives joués en France au cours du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle.

L'époque moderne

Titre	Auteur	Année	Genre
Johanes decollatus	Jacob Schoepper	1546	tragédie en latin
Die Enthauptung Johannis	Hans Sachs	1550	tragédie
Baptistes, sive Calumnia	George Buchanan	1577	tragédie en latin
	Cornelius Schonaeus	1652	tragédie en latin
Der Tod Johannes des Täufers	L. F. Hudeman	1771	tragédie
Dramatisierte Geschichte Johannes der Vorläufer	Leonard Maister	1794	tragédie

¹⁰ RIVERA A., *Il mago, il santo, la morte, la festa: forme religiose nella cultura popolare*, Bari, Dedalo, 1988, pp.148, 149.

¹¹ DONADIEU-RIGAUULT D., « La Légende dorée et ses images » en Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, Paris, Gallimard, 2004, p. LXXXIX.

À l'époque moderne les seules tragédies qui ont pour figure centrale Jean-Baptiste sont en allemand ou en latin, et proviennent du monde anglo-saxon. En Allemagne et dans le monde anglo-saxon l'influence de Luther, à la différence de Calvin, encouragea par souci pédagogique la représentation d'œuvres dramatiques inspirée de la Bible, un certain nombre de tragédies scolaires, dénommées « tragédies de Saint Jean » vont servir de paraboles à la confrontation du Bien et du Mal¹². « La figure de Salomé, à cette époque, reste moins présente et prégnante par elle-même qu'elle ne l'est par l'intermédiaire de l'histoire de Jean-Baptiste »¹³.

La première moitié du XIX^{ème} siècle

Titre	Auteur	Année	Genre
<i>Erodiade</i>	Silvio Pellico	1833	théâtre
<i>Les baisers de pierre</i> in <i>Les Cariatides</i>	Théodore de Banville	1841	poème
<i>Atta Troll</i> , XVIII à XX	Heinrich Heine	1843	poème
<i>Le juif errant</i> , chap. XLIV et XLV	Eugène Sue	1846	roman
<i>La vie de Jésus</i> , chap. XII	Ernest Renan	1863	roman

Le mythe de Salomé/Hérodiade ne commence à se profiler qu'au milieu du XIX^e siècle. En effet il est intéressant de remarquer que, dans la première moitié du siècle, les œuvres littéraires où elle joue un rôle, très marginal, ne sont que cinq.

Il faut attendre 1833 pour retrouver Salomé en littérature. Silvio Pellico est le premier de ce siècle à consacrer une tragédie au bref récit évangélique de la décollation du Baptiste. Ensuite, en 1841 Théodore de Banville encore très jeune à l'époque (il n'a que dix-huit ans), en fait une allusion très rapide dans *Les baisers de pierre*, poème contenu dans le recueil *Les Cariatides*. Trente-cinq années plus tard il consacra deux sonnets au sujet : un à Hérodiade et l'autre à Salomé. On trouve d'autres allusions à cette histoire en 1843 dans la XVIII^e, XIX^e et XX^e partie de l'*Atta Troll* de Hienrich Heine, et puis dans les chapitres XLIV et XLV du roman feuilleton *Le juif errant* de Eugène Sue, paru en 1846. Enfin, Ernest Renan consacre le XII chapitre de *La vie de Jésus*, en 1863, à la narration fidèle de l'exécution de Jean-Baptiste à la cour d'Hérode. Et à ce moment nous sommes déjà dans la seconde moitié du siècle.

Afin d'examiner plus attentivement les aspects et la fonction qui caractérisent la figure de Salomé/Hérodiade, j'ai utilisé des tableaux qui visent à analyser les textes qui lui consacrent une place, si petite soit-elle. J'ai conçu quatre différents tableaux afin de mettre en évidence ses

¹² BOCHET M., *Salomé, du voilé au dévoilé*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 32.

¹³ BOCHET M., *Salomé, du voilé au dévoilé*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 34.

aspects les plus caractéristiques et je les ai appliquées aussi bien aux textes fondateurs qu'aux ouvrages de la première moitié du XIX^e siècle dans le but de les comparer de façon immédiate.

Analyse de Salomé dans les textes fondateurs

Sa personnalité

Textes	Dénommée	Obéissante	Méchante	Hystérique	Inconsciente	Séductrice
<i>Évangile de Marc</i>	« La fille de la dite Hérodiade »	Elle est instrument de sa mère : « ...et dit à sa mère : “Que faut-il demander?” »	« ...en hâte auprès du roi... “Je veux... tout de suite, sur un plat...” »			« Elle plut à Hérode et à ses convives »
<i>Évangile de Matthieu</i>	« La fille d’Hérodiade »	Elle est instrument de sa mère: « Endoctrinée par sa mère »	« Donne moi, ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste »			« Elle plut tant à Hérode »
<i>Antiquités judaïques</i> Flavius Josèphe	« Salomé »					
<i>Sermons 15 et 16</i> Augustin d’Hippone	« La fille d’Hérodiade »	« poussée par les instigations de sa mère »	[Sa mère] « ne lui avait rien appris en fait d’honnêteté et de pudeur »			Très forte : «Elle était peut-être vierge de corps, mais à coup sûr c’était une effrontée »
<i>Fragment copte d’Évangile apocryphe</i> I, 1, 3-4	« Sa fille » (d’Hérodiade)	Salomé est complètement instrument de sa mère, même l’idée du plat n’est pas à elle.				Elle possède tous les moyens de la séduction.
<i>Lettre d’Hérode à Pilate</i> (apocryphe)	Ici elle est appelée Hérodiade, comme sa mère, et est la fille d’Hérode.					

Dans la Bible Salomé n’est pas nommée, pourtant nous la connaissons par les bref récits de la décollation de Baptiste de Marc et de Matthieu, où elle est appelée: « La fille d’Hérodiade ». Dans l’autre Évangile synoptique et dans l’Évangile de Jean la vicissitude qui lie cette jeune fille à la mort du prophète ne paraît pas du tout.

Nous ne le connaissons le nom de Salomé que par un texte presque contemporain aux Évangiles. Camille Focant remarque à ce propos que l'histoire de l'emprisonnement et de l'exécution de Jean-Baptiste « est le seul récit évangélique pour lequel on ait un récit parallèle, mais passablement différent, dans une œuvre non chrétienne de la même époque »¹⁴ : c'est grâce aux *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe que nous connaissons le nom de Salomé (étymologiquement « paisible ») et sa généalogie. Dans la *Lettre d'Hérode à Pilate* par ailleurs on trouve qu'elle s'appelle comme sa mère : Hérodiade.

Ces deux derniers textes ne nous offrent pas d'éléments sur la figure de Salomé car Flavius Josèphe, nous informe juste que Hérode a décidé d'épouser la femme de son frère (en répudiant sa propre femme) et ne donne à Hérodiade et Salomé aucune responsabilité directe dans l'exécution du prophète, qui ne fait donc pas l'objet d'un récit. En effet les événements qui amènent à l'exécution sont présentés « sous l'angle des rapports de force »¹⁵, comme la solution d'Hérode craignant le pouvoir que Jean-Baptiste est en train de conquérir parmi les gens. De même la *Lettre d'Hérode* n'aborde pas le récit de la décollation, déjà advenue.

Dans les textes fondateurs du mythe de Salomé/Hérodiade la jeune fille est toujours le simple instrument dont sa mère se sert pour accomplir son dessein de vengeance face aux accusations de Baptiste d'avoir épousé le frère de son premier mari en transgressant ainsi la loi des pères. Salomé est méchante et cynique dans la mesure où elle n'oppose pas aucune résistance au conseil de sa mère. Cette dernière lui conseille de demander la tête de Jean-Baptiste au tétrarque qui s'est dit prêt à lui offrir tout ce qu'elle voudra, fût-ce la moitié de son royaume. La personnalité de Salomé, effacée ici derrière la mère, n'a aucun épaisseur. C'est à peine si dans l'Évangile de Marc, le plus nuancé parmi ces textes, elle semble ajouter une sorte de hâte dans sa requête : « Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat... », qui confère un aspect d'obstination capricieuse à sa personnalité. Pour le reste elle semble séductrice contre sa volonté.

De même dans le texte d'Augustin, où contrairement aux Évangiles, Salomé est présentée grâce à une description détaillée de la vicissitude, comme une créature effrontée et complètement dépourvue de pudeur, reste l'instrument de sa mère qui : « ne lui avait rien appris en fait d'honnêteté et de pudeur ». Et l'on remarque très fortement dans les deux *Sermons* une intention fortement moraliste : « Ô femme, ô fille de roi, tu étais vierge au moment où tu a commencé à

¹⁴ FOCANT C., *Marc, un évangile étonnant : recueil d'essais*, Leuven, Presses Universitaires de Leuven, 2006, p. 334.

¹⁵ FOCANT C., *Marc, un évangile étonnant : recueil d'essais*, Leuven, Presses Universitaires de Leuven, 2006, p. 336.

danser, mais tu as profané ton sexe et ta pudeur ; tous ceux qui t'ont vue, la passion en a fait pour toi des adultères »¹⁶.

Dans le *Fragment copte d'Évangile apocryphe*, on trouve soulignée sa séduction, mais Salomé reste de façon très claire l'instrument de sa mère.

Tout bien considéré on peut conclure que la personnalité de la Salomé (ou bien de « la fille d'Hérodiade ») des textes fondateurs est dépourvue des éléments qui en feront l'emblème de la femme fatale à la fin du XIX^e siècle.

Son aspect: corps et ornements

Textes	Âge	Le visage	Chevelure	La peau	Le plat	Ses ornements
<i>Évangile de Marc</i>	<i>κορασιον</i> : (diminutif grec du mot <i>κορη</i>), jeune fille				« Je veux que tout de suite du me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste »	
<i>Évangile de Matthieu</i>					« ... ici, sur un plat... »	
<i>Antiquités judaïques</i> Flavius Josèphe						
<i>Sermons 15 et 16</i> Augustin d'Hippone		« ...elle se regarde, et contemple avec complaisance celui qui la regarde encore davantage »	Sauvage: « ...voilà que tout à coup s'écroule le factice échafaudage de sa chevelure »			Elle a des bijoux, un vêtement léger, des cymbales et une mitre le couvre la tête. « La fille d'Hérodiade danse couverte de parures » « Sous sa tunique légère, la jeune fille apparaît dans une sorte de nudité »
<i>Fragment copte d'Évangile apocryphe I</i> , 1, 3-4					Oui mais c'est la mère à lui ordonner de demander la tête sur un plat	Elle a dans ses mains une rose frais et un lys rouge très parfumé. Elle a une robe de grande valeur, une fine tunique parsemée de fleurs et un chiffon pourpre autour des flancs.

¹⁶ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Quinzième et Seizième Sermons pour la décollation de Saint Jean-Baptiste*, dans *Oeuvres complètes*, tome XI, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, L. Guérin et Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1868.

En ce qui concerne son âge, aucun texte n'en parle explicitement. Par ailleurs, René Girard, dans *Le Bouc émissaire*¹⁷, remarque que Marc utilise le diminutif grec du mot *κορη* (jeune fille) : *κορασιον* : dans l'Évangile elle est évidemment une fillette.

En général on peut remarquer qu'il n'y a pas de détails à propos de son aspect, mis à part quelques informations d'Augustin sur son regard effronté et sur sa chevelure factice.

Le plat, lorsque la vicissitude de la décollation est narrée, ne manque jamais et c'est donc celui-ci l'objet qui caractérise particulièrement Salomé : c'est une idée à elle, peut-être la seule initiative personnelle qu'elle prend, même en suivant l'avis de sa mère, de demander la tête sur un plat.

À propos des ornements, qui ont allumé la fantaisie des écrivains et des artistes du XIXème siècle, ils ne sont pas présents du tout dans les synoptiques. On en trouve une description d'après Augustin et dans le *Fragment copte d'Évangile apocryphe* où, comme je viens de dire, la séduction et la luxure de Salomé sont mises en évidence.

Ses actions

Textes	La danse	Le baiser	Sa mort
<i>Évangile de Marc</i>	« ...entra et dansa »		
<i>Évangile de Matthieu</i>	« ...dansa en public »		
<i>Antiquités judaïques</i> Flavius Josèphe			
<i>Sermons 15 et 16</i> Augustin d'Hippone	Salomé est représentée comme une vraie bacchante : « Elle tourne avec la rapidité d'un tourbillon ; on la voit parfois se pencher d'un côté jusqu'à terre, et parfois renverser sa tête et se pencher en arrière, et, à l'aide de son léger vêtement, trahir ainsi ses formes voluptueuses » [...] « La pauvre fille! Une véritable démence s'était emparée d'elle »		« Ta fille a eu la tête coupé par la glace »
<i>Fragment copte d'Évangile apocryphe I</i> , 1, 3-4	Elle danse et saute de mille façons gracieuses		
<i>Lettre d'Hérode à Pilate</i> (apocryphe)			Elle tombe dans un fleuve alors qu'elle était en train de jouer, sa mère la prend pour la tête mais celle-ci se détache et reste dans ses mains tandis que la courant emporte loin le corps.

¹⁷ GIRARD R., *Le bouc émissaire*, Paris, Éditions Grasset, 1982, p. 189.

Camille Focant observe que le récit consacré par Marc et par Matthieu, à l'emprisonnement et à l'exécution de Jean-Baptiste : « est le seul texte évangélique qui mentionne une quelconque forme d'art, à savoir la danse »¹⁸. La seconde moitié du XIX^e siècle est dominée par le mythe de Salomé « archétype de la femme fatale, adorée et exécrée, fascinante et terrifiante »¹⁹ mais cette fascination ne peut que résulter étonnante si on la compare à la sobriété évangélique. Camille Focant remarque ainsi le fait que : « À la danse qui est au cœur de tant de rêveries littéraires Marc n'a, pour sa part, consacré qu'un seul participe, ὀρχησαμένης »²⁰

Parmi les textes que je suis en train d'analyser, on ne trouve quelques détails de celle-ci que dans le *Fragment copte*.

Par contre Augustin consacre plusieurs lignes à la description de la danse de Salomé, qui est totalement diabolisée : « Pour exécuter sa danse – nous dit Augustin – elle s'est inspirée d'une pensée diabolique ».

Augustin nous offre aussi la description d'un évènement digne d'être remarqué, à cause des influences qu'il a eu surtout dans les légendes et dans les Mystères et Passions du Moyen Âge, mais aussi dans des œuvres très postérieures. Il s'agit, dans ses *Sermons*, de la description de la mort de Salomé. Elle semble être ici châtiée par une sorte de loi du contrapasso : elle sera décapitée à son tour par les glaces d'un fleuve gelé.

La mort de Salomé, même si un peu différente, paraît aussi dans *La lettre d'Hérode à Pilate* : elle tombe dans un fleuve alors qu'elle était en train de jouer, sa mère la prend pour la tête mais celle-ci se détache et reste dans ses mains tandis que la courant emporte le corps au loin.

Salomé (ou plutôt Hérodiade) dans la première moitié du XIX^{ème} siècle

Sa personnalité

Oeuvres	Dénommée	Obéissante	Méchante	Hystérique	Inconsciente	Séductrice
<i>Erodiade</i> Silvio Pellico 1833 théâtre	« Una figlia di Erodiade »	« O madre, e che degg'io dal re bramar? » Fragile, fille dévote : « Oh ciel! » ... « Pel tuo giuro, per calmar gli affanni della				Malgré sa volonté, toujours en relation avec la mère : « Quanta grazia dispièga sulla lira!... Oh come t'assomiglia della tua infanzia »
<i>Erodiade</i> Silvio Pellico 1833 théâtre		« O madre, e che degg'io dal re bramar? » Fragile, fille dévote : « Oh ciel! » ... « Pel tuo giuro,				Malgré sa volonté, toujours en relation avec la mère : « Quanta grazia dispièga sulla lira!... Oh come t'assomiglia della tua infanzia »

<i>Les baisers de pierre</i> Théodore de Banville 1841 poème	On parle d'Hérodiade					
<i>Atta Troll</i> Heinrich Heine 1841 poème	On parle d'Hérodiade					
<i>Le juif errant</i> Eugène Sue 1846 roman	On parle d'Hérodiade					
<i>La vie de Jésus</i> Ernest Renan 1863 roman	« Sa fille Salomé, née de son premier mariage »	Elle est instrument de la mère : « Entra dans ses desseins » « Antipas ayant demandé à la danseuse ce qu'elle désirait, celle-ci répondit à l'instigation de sa mère... »	Connoté, mais en relation à la mère : « comme elle [Hérodiade] ambitieuse et dissolue »			« Antipas charmé »

La première chose qu'on peut remarquer c'est que, des cinq textes littéraires qui font l'objet de ce tableau, le nom de Salomé n'apparaît que dans *La vie de Jésus* (1863). Dans la tragédie de Pellico elle est, comme dans les Évangiles, « la fille d'Hérodiade », tandis que dans *Les baisers de pierre*, dans l'*Atta Troll* et dans *Le juif errant* on ne parle que d'Hérodiade.

De ces textes il n'y a que le premier et le dernier qui contiennent la vicissitude qui lie Hérode, Hérodiade et Salomé au meurtre du prophète. Dans les trois autres l'épisode biblique s'est déjà passé et l'on trouve Hérodiade située face à des contextes bien variés : ainsi de Banville s'en sert, au cours de la narration des malheurs sentimentales du protagoniste du poème *Prosper*, pour jeter une boutade sur la sagesse humaine :

« Hérodiade, svelte en ses riches habits,
portant sur un plat d'or constellé de rubis
la tête de saint Jean-Baptiste qui ruisselle,
nous résume très bien l'histoire universelle ;
car le sage est toujours celui qui, la voyant
sous les tissus vermeils et roses d'orient,
admire ses yeux noirs et les fleurs de l'étoffe »

Heine place Hérodiade, aux côtés d'autres ennemis du Christianisme, dans « *Die wilde jagd* », la chasse sauvage et nocturne de la mythologie allemande, au milieu de laquelle vient se trouver Heine lui-même. Il est le premier à soutenir, malgré le silence de la Bible, que la seule explication possible à la volonté d'Hérodiade d'obtenir la tête de Jean-Baptiste est que celle-ci était amoureuse de lui: « Une femme demande-t-elle la tête d'un homme qu'elle n'aime pas ? ». De plus, à peine son désir est exécuté qu'elle se met à errer dans la nuit sans repos, folle d'amour.

Eugène Sue, par contre, nous décrit une Hérodiade juive errante dans la forêt, payant sa culpabilité par son impossibilité à vieillir au cours des siècles. Il est intéressant à ce propos d'observer que Hérodiade et Salomé sont juives : je ne veux pas trop m'éloigner ici du thème de mon travail mais c'est un aspect que j'approfondirai à l'avenir en analysant mieux la fortune de Salomé à la fin du siècle.

La personnalité de Salomé est extrêmement passive et faible dans l'*Erodiade* di Pellico. En effet elle est complètement soumise à la volonté de sa mère, y compris en ce qui concerne son pouvoir séducteur : il n'existe que dans la mesure où Hérode, en la regardant danser, se rappelle d'Hérodiade lorsqu'elle était jeune. Renan aussi, très fidèle aux Évangiles, nous présente une Salomé instrument de la mère et méchante dans la mesure où elle ne s'oppose pas à son dessein meurtrier.

Son aspect : corps et ornements

Oeuvres	Âge	Le visage	Chevelure	La peau	Le plat	Ses ornements
<i>Erodiade</i> Silvio Pellico 1833 théâtre	Entre les 10 et les 12 ans				Non : « <i>la guardia che ha decollato il santo ritorna colla testa di esso avvolta in un panno...</i> »	La lire
<i>Les baisers de pierre</i> in <i>Les Cariatides</i> Théodore de Banville 1841 poème					« ...portant sur un plat d'or constellé de rubis la tête de saint Jean-Baptiste qui ruisselle »	« en ses riches habits » « les tissus vermeils et roses d'orient » « les fleurs de l'étoffe »
<i>Atta Troll</i> Heinrich Heine 1841 poème					« In den händen trägt sie immer iene schüssel mit dem haupt des Iohannes, und sie küßt es ; Ia, sie küßt das haupt mit inbrunst »	
<i>Le juif errant</i> Eugène Sue 1846 roman					(la statue de Jean) « représente un homme décapité. Vêtu de la toge antique, entre ses mains il tient un plat; dans ce plat est une tête... Cette tête est la sienne. »	
<i>La vie de Jésus</i> Ernest Renan	Non					

Le seul à nous informer sur l'âge de Salomé est Pellico : elle a, d'après lui, entre dix et douze ans.

Cependant ni Pellico ni Renan ne décrivent l'aspect, les traits de Salomé.

Pellico est le seul qui ne mentionne pas le plat où Salomé aurait ordonné de poser la tête de Jean-Baptiste : dans *Erodiade* la tête est simplement enveloppée dans un drap. Tous les autres n'oublient pas cet élément, même si de Banville, Heine et Sue le posent entre les mains d'Hérodiade. D'après de Banville il est particulièrement luxueux (« d'or constellé de rubis ») ; d'après Heine il fait l'objet d'un jeu d'Hérodiade, qui tire dans l'air la tête comme un ballon et, en riant très fort, attend qu'elle retombe sur le plateau ; d'après Sue le plat fait partie d'une statue : c'est la statue du décapité qui le tient, avec sa propre tête appuyée dessous, entre ses mains.

Les ornements de Salomé se limitent à une lyre dans *Erodiade* et sont absents dans *La vie de Jésus*.

Par contre on a chez de Banville, qui se réfère cependant à Hérodiade, une description de ses riches habits telle qu'on la retrouvera seulement pour les Salomé fin-de-siècle.

Ses actions

Oeuvres	La danse	Le baiser	Sa mort
<i>Erodiade</i> Silvio Pellico 1833 théâtre	caroles		« Invisibile strale, ahi, m'ha percossa! » « Figlia! Figlia! Ohimè reggersi non puote. Pallor di morte è sul suo volto, il labbro apre, e spenta la voce è nelle fauci [...] immobil, fredda, rigide le membra, illividite le sembianze. È morta! »
<i>Les baisers de pierre</i> in <i>Les Cariatides</i> Théodore de Banville 1841 poème			
<i>Atta Troll</i> Heinrich Heine 1841 poème		« ... dem haupte des Iohannes, und sie küßt es ; la, sie küßt das haupt mit inbrunst »	
<i>Le juif errant</i> Eugène Sue 1846 roman			
<i>La vie de Jésus</i> Ernest Renan 1863 roman	« Salomé exécuta une de ces danses de caractère qu'on ne considère pas en Syrie comme messéantes à une personne distinguée »		

La danse imaginée par Pellico est une carole médiévale : Salomé n'est pas la protagoniste absolue, elle danse ensemble avec d'autres vierges.

Renan laisse imaginer, grâce à une litote, une danse assez indécente, mais il ne s'étend pas sur sa description.

Le baiser nécrophile est absent dans l'histoire racontée par Pellico et par Renan aussi, on ne le retrouvera que dans le texte de Wilde même si Heine avait déjà imaginée une Hérodiade folle d'amour qui baise avec ferveur la tête de Jean-Baptiste.

Enfin Salomé ne rencontre la mort que dans la tragédie de Pellico. Cette mort est très lyrique : elle est saisie par une flèche invisible.

Conclusions : quelques exemples de Salomé fin-de-siècle

J'ai conçu les tableaux qui ont été l'objet de cette étude sur la base des données qui me semblaient caractéristiques des ouvrages fin-de-siècles les plus représentatifs. C'est pour cela que certaines cases sont restées vides : cette première remarque nous permet déjà d'entrevoir que la figure de Salomé comme *la* « déité symbolique de l'indestructible Luxure » en 1863 est encore loin de l'être imaginée.

J'ai voulu expérimenter ici une méthode comparative que j'aimerais appliquer par la suite à un plus grand nombre d'œuvres. J'ai choisi de limiter temporairement mon analyse à trois ouvrages qui me semblent représentatifs : *Hérodias*, le troisième des *Trois Contes* composés par Flaubert au 1877, le cinquième chapitre de *À rebours* de Huysmans du 1884 et la *Salomé* de Wilde, pièce qu'il a écrit en français, parue au 1893.

Sa personnalité

Oeuvres	Dénommée	Obéissante	Méchante	Hystérique	Inconsciente	Séductrice
<i>Hérodias</i> Flaubert 1877 conte	Salomé	Elle est instrument de sa mère : « Elle (Hérodias) avait fait instruire, loin de Machaerous, Salomé sa fille, que le Tétrarque aimerait »			« “Je veux que tu me donnes, dans un plat, la tête...” Elle avait <u>oublié le nom</u> , mais reprit en souriant : “La tête de Iaokanann ! ” »	Très fortement, sans qu'elle en soit consciente.
<i>À rebours</i> chap. V Joris Karl Huysmans	Salomé		« Son tempérament de femme ardente et cruelle »	Elle est : « La déesse de l'immortelle Hystérie »	« ... <u>semblable à une somnambule</u> , elle ne voit ni le Tétrarque qui frémit, ni sa mère,	Elle est « la déité symbolique de l'indestructible Luxure [...] la

1884 roman					la féroce Hérodiad, qui la surveille »	Beauté maudite »
<i>Salomé</i> Oscar Wilde 1893 théâtre	Salomé		Elle prétend la décollation du Baptiste car il n'a pas rechangé son amour.	La parole de Salomé est persistante, presque obsessionnelle. Avec Jean-Baptiste et avec Hérode.		Elle sait bien d'être séductrice, malgré elle.

D'après Marc Bochet : « Salomé devient une figure à part entière au milieu du XIX^e siècle ». En effet elle est nommée par son nom et elle n'est plus confondue avec Hérodiade. Des textes que j'ai pris en considération, le seul où elle obéit à la requête de la mère c'est le texte de Flaubert, tandis que pour Wilde Salomé elle ne fait qu'assouvir son désir d'obtenir elle-même le corps de l'être aimé, indépendamment de la demande de sa mère. (« C'est pour mon propre plaisir que je demande la tête de Iokanaan »).

A partir des données mises en évidence on peut rapidement déduire que dans *Hérodiad* Salomé apparaît comme un être complètement inconscient de son pouvoir et pour cela particulièrement inquiétant. D'après la description de Huysmans des peintures de Moreau Salomé apparaît comme la femme fatale par excellence : « ardente et cruelle », « déesse de l'immortelle Hystérie », « la déité symbolique de l'indestructible Luxure ». Dans le texte de Wilde elle est complètement libérée de l'influence de sa mère, et demande de façon obsessionnelle la tête de Jean-Baptiste seulement à cause du refus de celui-ci. Sa personnalité est caractérisée par cette obstination poussée à l'extrême : lorsqu'elle montre son désir face à Jean-Baptiste, lorsqu'elle refuse de danser pour Hérode et finalement lorsqu'elle accepte et demande sa récompense bien que Hérode essaye de la convaincre de toute manière à changer sa requête.

Son aspect: corps et ornements

Oeuvres	Âge	Le visage	Chevelure	La peau	Le plat	Ses ornements
<i>Hérodiad</i> Flaubert 1877 conte	«...faisait trembler ses deux seins »	On distingue les arcs de ses yeux, même si un voile lui cache la tête. À la fin de sa danse elle s'arrête brusquement sur ses mains, les talons en	Une calcédoine (haute coiffure triangulaire)	« la blancheur de sa peau »	« Je veux que tu me donnes, dans un plat, la tête... »	« Un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête [...] un carré de soie gorge-de-pigeon [...] une ceinture d'orfèvrerie aux reins [...] caleçons noirs semés de mandragores [...] petites pantoufles en duvet de colibri »

		l'air, et regarde fixement Hérode sans parler « ses sourcils très noirs, ses yeux presque terribles »				
<i>À rebours</i> chap. V Joris Karl Huysmans 1884 roman	Non mentionnée mais, il y a les tableaux de Moreau.	« La face recueillie, solennelle, presque auguste » [...] « les yeux fixes, semblable à une somnambule... »		« Sur la moiteur de sa peau... » « ...la chair mate, sur la peau rose thé... »	« Le chef décapité du saint s'était élevé du plat posé sur les dalles »	« ...tenant à la hauteur du visage un grand lotus » « ...les diamants, attachés, scintillent ; ses bracelets, ses ceintures, ses bagues, crachent des étincelles ; sur sa robe triomphale, couturée de perles, ramagée d'argent, lamée d'or, la cuirasse des orfèvreries dont chaque maille est une pierre, entre en combustion, croise des serpenteaux de feu, grouille sur la chair mate, sur la peau rose thé, ainsi que des insectes splendides aux élytres éblouissants, marbrés de carmin, ponctués de jaune aurore, diaprés de bleu d'acier, tigrés de vert paon »
<i>Salomé</i> Oscar Wilde 1893 théâtre		Elle est très pâle : Elle ressemble au reflet d'une rose blanche dans un miroir d'argent » « <u>ses yeux d'or sous ses paupières dorées</u> »		Elle est blanche et pâle	« un bassin d'argent »	Parfums et les sept voiles: « J'attends que mes esclaves m'apportent des parfums et les sept voiles et m'ôtent les sandales »

Salomé n'est une jeune fille que pour Flaubert. Dans les textes de Huysmans et Wilde son âge n'est pas mentionné mais la description de son corps, notamment pendant sa danse, laisse deviner qu'elle n'est plus une fillette. D'ailleurs, en ce qui concerne Huysmans, il suffit penser aux tableaux de Moreau pour songer à Salomé comme à une véritable femme.

Le plat ne manque jamais, étant l'élément qui surtout caractérise Salomé, et il devient dans certains cas précieux.

La description de ses ornements d'après Flaubert et Huysmans est particulièrement étonnante, tandis que Wilde invente les célèbres sept voiles.

Ses actions

Oeuvres	La danse	Le baiser	Sa mort
<i>Hérodias</i> Flaubert 1877 conte	La danse est décrite de façon très détaillée pendant trois pages.		
<i>À rebours</i> chap. V Joris Karl Huysmans 1884 roman	« ...elle commence la lubrique danse qui doit réveiller les sens assoupis du vieil Hérode ; ses seins ondulent et, au frottement de ses colliers qui tourbillonnent, leurs bouts se dressent ; sur la moiteur de sa peau... » [...] « Elle est presque nue ; dans l'ardeur de la danse, les voiles se sont défaits, les brocarts ont croulé ; elle n'est plus vêtue que de matières orfèvreries et de minéraux lucides »		
<i>Salomé</i> Oscar Wilde 1893 théâtre	« <i>Salomé danse la danse de sept voiles</i> » Elle danse pied nus et dans le sang.	« Ah! J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. »	« Les soldats s'élancent et écrasent sous leurs boucliers Salomé... »

La description de la danse de Salomé occupe d'après Flaubert à peu près trois pages, dans *À rebours* est particulièrement lubrique et dans la pièce de Wilde elle devient la célèbre « danse de sept voiles », « pied nus dans le sang ». Dans ce dernier ouvrage on retrouve également le baiser nécrophile et la mort de Salomé, tuée par les soldats d'Hérode.

En conclusion de ce travail on peut dire qu'en 1863 on est encore loin d'imaginer la Salomé femme fatale véritable mythe littéraire de la fin du XIX^e siècle.

Il faut attendre au moins les années soixante-dix de ce siècle pour qu'elle gagne une personnalité à part entière : elle sera alors représentée comme cynique et méchante, capricieuse et obstinée jusqu'à l'hystérie, rêveuse et inconsciente de façon inquiétante, extrêmement séductrice.

Il est vrai que cette Salomé tardive, comme le remarque Mireille Dottin-Orsini : « Est nourrie de tous les éléments que la tradition et la littérature avaient apporté au thème biblique »²¹. Mais, à la fin de ce travail, je crois de pouvoir affirmer que les aspects qui connotent véritablement la figure de Salomé, dans sa personnalité comme dans son aspect physique, ne paraissent pour la première fois qu'à partir des années soixante-dix du XIX^e siècle.

²¹ DOTTIN-ORSINI M. , *Salomé dans le Dictionnaire des Mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Éditions du Rocher, Monaco, 1988, p. 1180.

Chronologie des ouvrages inspirés de Salomé/Hérodiade

Titre	Auteur	Année	Genre
<i>Évangile de Marc</i> VI, 14-29	Marc	I siècle	
<i>Évangile de Matthieu</i> XIV, 1-12	Matthieu	I siècle	
<i>Antiquités judaïques</i> XVIII, 7	Flavius Josèphe	Fin du I siècle	
<i>Sermons XV et XVI</i>	Augustin d'Hippone	IV siècle	
<i>Fragment copte d'Évangile apocryphe</i> I, 1, 3-4	anonyme	Du V au VII siècle	
<i>Lettre d'Hérode à Pilate</i> (apocryphe)	anonyme	Du V au VII siècle	
<i>Legenda aurea</i>	Jacobus de Voragine	ca. 1260- 1298	Collection de vies de Saints
<i>Historia ecclesiastica</i> , I, 20	Nicephore Calliste	ca.1256 - ca.1335	Histoire des origines du Christianisme jusqu'au 618
<i>La rappresentazione di San Giovanni Battista quando fu decollato</i>	anonyme	Vers 1451	Sacra rappresentazione fiorentina (jouée à Florence)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Arnould Greban	Vers 1452	Mystère (joué dans la plupart des villes du nord, de l'ouest et du centre de la France)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Jean Michel	1486	Mystère (joué à Angers)
<i>Saint Jean-Baptiste</i>	Emile Jolibois (édité par)	Vers 1500	Mystère (joué à Chaumont)
<i>Johanes decollatus</i>	Jacob Schoepper	1546	tragédie en latin
<i>Die Enthauptung Johannis</i>	Hans Sachs	1550	tragédie
<i>Baptistes, sive Calumnia</i>	George Buchanan	1577	tragédie en latin
	Cornelius Schonaeus	1652	tragédie en latin
<i>Der Tod Johannes des Täufers</i>	L. F. Hudeman	1771	tragédie
<i>Dramatisierte Geschichte Johannes der Vorläufer</i>	Leonard Maister	1794	tragédie
<i>Erodiade</i>	Silvio Pellico	1833	théâtre
<i>Atta Troll</i> , XVIII à XX	Heinrich Heine	1843	poème
<i>Les baisers de pierre</i> in <i>Les Cariatides</i>	Théodore de Banville	1841	poème
<i>Le juif errant</i> , chap. XLIV et XLV	Eugène Sue	1846	roman
<i>La vie de Jésus</i> , chap. XII	Ernest Renan	1863	roman
<i>Hérodiade</i> , Scène	Stéphane Mallarmé	1869*	poésie
<i>Die ewige Jüdin</i>	Karl Ferdinand Gutzkow	1869	récit
<i>The daughter of Herodias</i> , in <i>An Epic of Women</i>	Arthur O'Shaughnessy	1870	poème
<i>Hérodiade</i> in <i>Les Princesses</i>	Théodore de Banville	1874	poésie
<i>La danseuse</i> in <i>Rimes dorées</i>	Théodore de Banville	1870	poésie
<i>Hérodiad</i>	Gustave Flaubert	1877	conte
<i>Hérodiad</i>	Carl Hartmann-Plön	1882	récit
<i>Erodiade</i> in <i>Elettra, Città del Silenzio</i>	Gabriele D'Annunzio	1883	poésie
<i>À rebours</i> , chap. V	Joris Karl Huysmans	1884	roman
<i>Salomé, Hérodiad</i> (Corps de ballet)	Jean Lorrain	1885	poème
<i>Salomé</i> dans <i>Les Onze Mille Vierges</i>	Arsène Houssaye	1885	poésie
<i>Salomé</i> in <i>Moralités légendaires</i>	Jules Laforgue	1886	récit
<i>Salomé</i>	Jean Lahor (Henri Cazalis)	1888	poésie
<i>La Danse</i>	Pierre Louÿs	1891	poésie
<i>Merlin</i> , III partie	Paul Heyse	1892	roman
<i>Des soirs fiévreux...</i>	Albert Samain	1892	poésie
<i>La jongleuse</i>	Rachilde (Marguerite Émery)	1892	roman
<i>Salomé</i>	Oscar Wilde	1893	théâtre
<i>Reves des heures lentes</i>	Charles Buet	1893	poésie
<i>Le Baiser de Jean</i>	Antoine Sabatier	1894	poésie
<i>L'Insensible</i>	Marcel Schwob	1894	conte
<i>Herodes</i> in <i>Phantastische Geschichten</i>	Fritz Zilcken	1894	récit
<i>Herodes</i> in <i>Phantastische Geschichten. Drei Novellen.</i>	Fritz Zilcken	1894	récit

<i>Der Täufer</i>	Max Bruns	1896	épopée
<i>Fumeurs d'opium</i>	Jules Boissière	1896	conte
<i>Hérodiad</i> (pour Gustave Flaubert) in <i>L'Ombre ardente</i>	Jean Lorrain	1897	poésie
<i>Hérodiade</i> (pour Théodore de Banville) in <i>L'Ombre bleue</i>	Jean Lorrain	1897	poésie
<i>La Vierge</i> in <i>La porte d'ivoire</i>	Bernard Lazare	1897	conte
<i>Salomé</i>	Joseph de Pesquidoux	1898	poésie
<i>Johannes</i>	Hermann Sudermann	1898	théâtre
<i>Salomé</i>	Oscar Vladislas de Lubicz Milosz	1899	poésie
<i>The Dance of the Daughters of Herodias</i>	Arthur Symons	1899	poème
<i>Salomé</i>	Gérard d'Houville (Henri de Régnier)	1899	poésie
<i>Salomé</i>	Paul Brunette et Maurice Jurion	1899	théâtre
<i>Salomé in Les Paons</i>	Robert de Montesquiou	1900	poésie
<i>Hérode</i> in <i>Le Chariot d'or</i>	Albert Samain	1900	poésie
<i>La gloire de Salomé</i> ou <i>Le madrigal de saint Jean</i>	Catulle Mendès	1900	poésie
<i>Les Soirs des Décadences</i>	Hector Fleischmann	1901	prose
<i>Hérodoade</i> in <i>Le chant royal des décadences</i>	Hector Fleischmann	1902	poème
<i>Salome in Ginacemu Swiatu</i>	Jan Kasprowicz	1902	poème
<i>Uczta Herodiady (Le Festin d'Hérodiade)</i>	Jan Kasprowicz	1905	poème dramatique
<i>Salomé in Alcools</i>	Guillaume Apollinaire	1906	poésie
<i>Jesus, 2 partie: Der Täufer</i>	Karl Weiser	1906	théâtre
<i>Pharaildis</i> in <i>Dichtungen</i>	August Nechansky	1906	poème
<i>Salomé</i>	Miroslav Krleža	1908	théâtre
<i>Salomé</i>	Fernando Pessoa	Dès 1908	fragment de pièce
<i>Les Salomé</i>	Jean Cocteau	1909	poèmes
<i>La danseuse</i> in <i>L'Hérésiarque et Cie</i>	Apollinaire	1910	récit
<i>Salome</i>	Ramón Goy de Silva	1913	théâtre
<i>Salomé</i>	Federico Garcia lorca	1920	poésie
<i>L'Eternelle idole</i>	Robert de Souza	1920	poème
<i>La danse de Salomé</i> in <i>Les Derniers Contes de Canterbury</i>	Jean Ray (Raymundus Joannes de Kremer)	1925	conte
<i>Elégant poème de Salomé Salomon</i> in <i>Corps et Biens</i>	Robert Desnos	1930	
<i>La mort de Salomé</i>	René Puaux	1932	nouvelle
<i>Salomé</i>	Alexandre Vialatte	1932	roman
<i>L'âge d'homme</i> , chap. "Salomé"	Michel Leiris	1939	roman
<i>Erodiade</i>	Giovanni Testori	1969	théâtre
<i>La Pitre</i>	François Weyergans	1973	roman
<i>Le Roi de Sodome</i>	Fernando Arrabal	1978	drame biblique
<i>The Salome Poems</i>	Jon Silkin	1980	poésie
<i>Un amour infini</i> , chap. VI	Jacqueline Kelen	1982	roman
<i>Salomé</i>	Antoine Scohy	1982	poésie

Bibliographie

Sources primaires (en ordre chronologique)

Les premières sources

La Bible de Jérusalem, Cerf, Paris, 1998.

GISEPPE FLAVIO, *Antichità giudaiche (XVIII), Libri 11-20*, a cura di Luigi Moraldi. Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1998.

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Quinzième et Seizième Sermons pour la décollation de Saint Jean-Baptiste*, dans *Oeuvres complètes*, tome XI, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, L. Guérin et Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1868.

Frammento copto di Vangelo Apocrifo (I, 1,3-4) dans MORALDI L. (a cura di), *Apocrifi del Nuovo Testamento*, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1994.

Lettera di Erode a Pilato dans CRAVERI M. (a cura di), *I Vangeli apocrifi*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 1969.

Textes du Moyen Âge

JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, édition publiée sous la direction d'Alain Boureau, avec Monique Goullet et la collaboration de Pascal Collomb, Laurence Moulinier et Stefano Mula, Paris, Gallimard, 2004.

NICEPHORI CALLISTI, *Ecclesiasticae Historiae Lib. I*,

NEWBIGIN N. (a cura di), *Nuovo Corpus di Sacre Rappresentazioni fiorentine del Quattrocento*, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1983.

ARNOULD GREBAN, *Le Mystère de la passion*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

JEAN MICHEL, *Le Mystère de la Passion (Angers 1486)*, édité par Omer Jodogne, Gembloux, Éditions Duculot, 1959.

Mystère de saint Jean-Baptiste joué à Chaumont en 1500, édité par Emile Jolibois, cité dans le *Dictionnaire des Mystères*, publié par l'Abbé Migne, Turnholt (Belgium), Typographi Brepols Editores Pontificii, 1989.

Textes de la première moitié du XIX^e siècle

PELLICO S., *Tragedie di Silvio Pellico: Francesca da Rimini, Eufemio da Messina, Estere d'Engaddi, Iginia d'Asti, Gismonda da Mendrisio, Leoniero da Dertona, Erodiade, Tommaso Moro, Manfredo*. Firenze, Le Monnier, 1859.

HEINE H., *Atta Troll. Ein Sommernachtstraum*, Hamburg, Hoffman und Campe, 1847.

DE BANVILLE T., *Les baisers de pierre*, dans *Les cariatides, Oeuvres de Theodore de Banville* (Volume I), Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1890.

SUE E., *Le juif errant* (Tome II), introduction par Jean-Baptiste Baronian, Paris, Nouvelles éditions Oswald, 1978.

RENAN E., *La vie de Jésus* (chap. XII), Paris, Éditions Gallimard, 1974.

Textes de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle

FLAUBERT G., *Trois contes*, Paris, Éditions Gallimards, 2003.

HUYSMANS K., *À rebours*, Paris, Éditions Gallimard, 1977.

WILDE O., *Salomé*, Milano, Feltrinelli, 2008.

Sources critiques

BOCHET M., *Salomé, du voilé au dévoilé*, Paris, Editions du Cerf, 2007.

DONADIEU-RIGAULT D., « La Légende dorée et ses images » en Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, préface de Jacques Le Goff ; édition publiée sous la direction d'Alain Boureau avec Monique Goulet et la collaboration de Pascal Collomb, Laurence et Stefano Mula, Paris, Gallimard, 2004.

DOTTIN-ORSINI M., *Salomé dans le Dictionnaire des Mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Éditions du Rocher, Monaco, 1988.

DOTTIN-ORSINI M., *Salomé*, éditions Autrement, collection « Figures mythiques », 1996 ; *Catalogue de l'exposition "S comme Salomé"*, Presses Universitaires du Mirail, 1983.

DOTTIN-ORSINI M., *Cette femme qu'ils disent fatale : textes et images de la misogynie fin de siècle*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle, 1993.

DOTTIN-ORSINI M. (dirigé par), *Salomé*, Paris, Éditions Autrement, 1996.

FOCANT C., *Marc, un évangile étonnant : recueil d'essais*, Leuven, Presses Universitaires de Leuven, 2006.

GIRARD R., *Le bouc émissaire*, Paris, Éditions Grasset, 1982, p. 189.

LEGASSE S., *Marco*, Roma, Borla, 2000.

OGANE A., *De l'écriture sainte à l'écriture tentatrice. Hérodias de Flaubert et Salomé d'Oscar Wilde*, sur le Site web du Centre Flaubert, Laboratoire CÉRE, Université de Ruen.

PRAZ M., *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica*, Milano, BUR RCS Libri S.p.A., 1999.

RIVERA A., *Il mago, il santo, la morte, la festa: forme religiose nella cultura popolare*, Bari, Dedalo, 1988.

Sites Internet

Site web du Centre Flaubert de l'Université de Ruen: <http://flaubert.univ-rouen.fr/index.php>